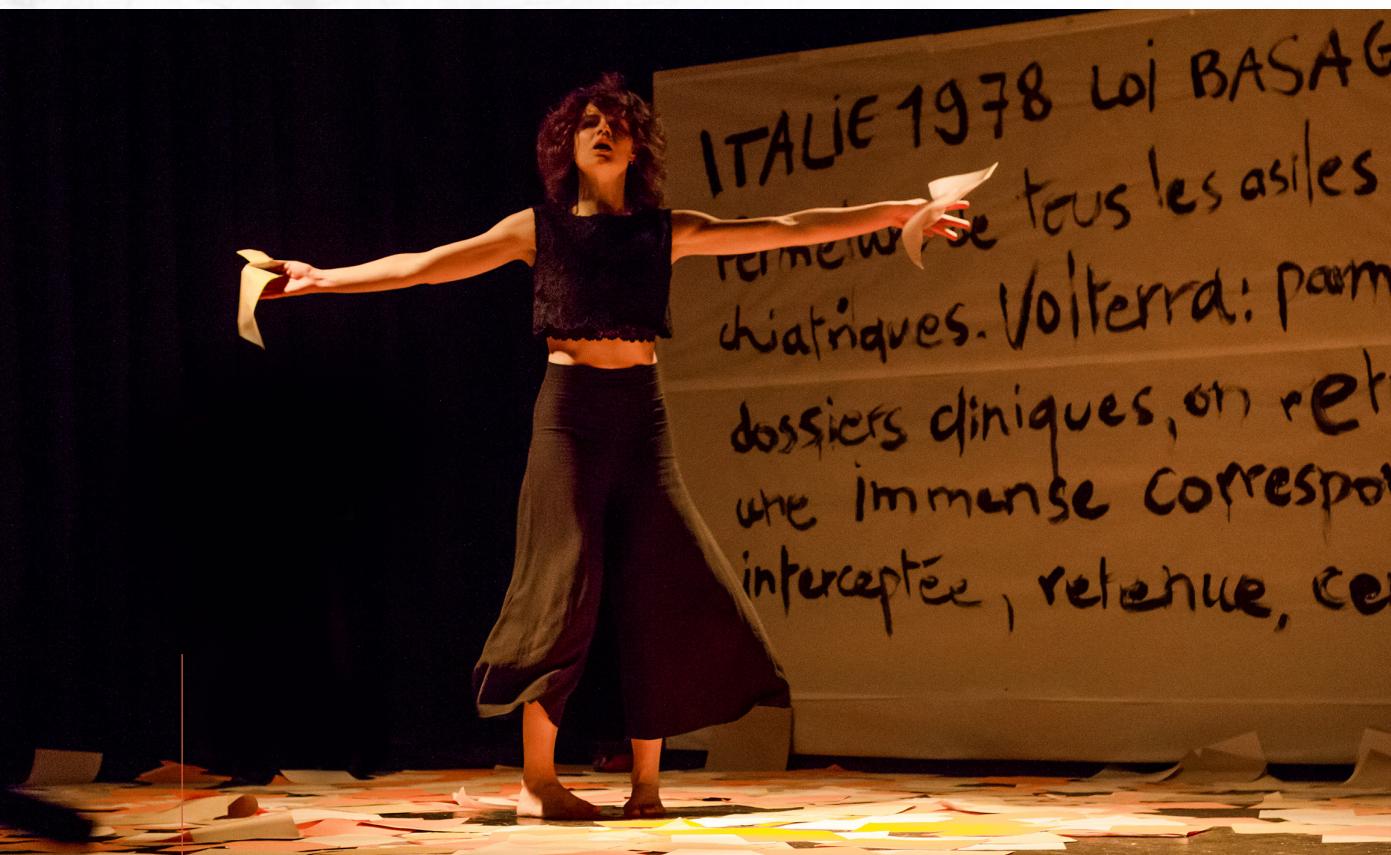


Lettres Vives

in omaggio a tutte le più belle
Élan poétique inspiré du réel



*Un asile
Des mémoires
écrites dans le vide
Des vies et des voix
En chœur et à corps*

le Désert
en Ville

À Michel, qui nous a quittés.

Sa tendresse, aussi grande que sa douleur.

L'indicible fragilité de l'être humain.

Son coup de tempête sur mon hiver.

Une actrice, un musicien, des voix.

Création originale d'après *Lettres mortes, correspondance censurée de la nef des fous, Hôpital de Volterra, 1900-1980*, traduit et présenté par Patrick Faugeras (Éditions Encre et Lumière)

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Juliette Kempf

MUSIQUE

Simon Winsé (n'goni, chant, flûte peule, percussions)

EN ALTERNANCE AVEC

Toups Bebey (paysages sonores, saxophone, percussions)

CRÉATION SONORE

Leon Septavaux

LUMIÈRE

Isabelle Arduin

REGARD

Thylda Barès

VOIX

Patients et soignants du CHU de Nantes – pôle psychiatrie

Correspondants italiens

DURÉE ET PUBLIC

1 heure • Tout public à partir de 12 ans

DIFFUSION :

Isabelle Alta

ledesertenville@gmail.com

07 60 78 95 85

Production : Le Désert en Ville

En partenariat avec : CHU de Nantes – pôle psychiatrie

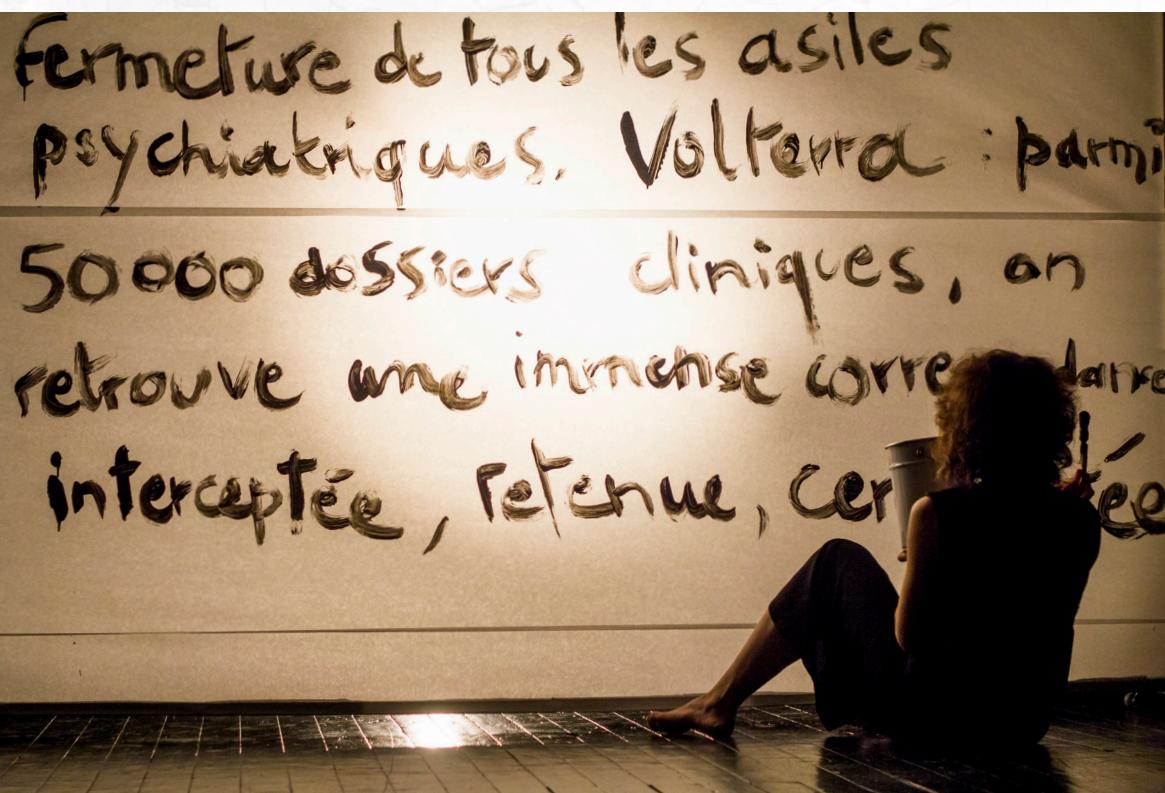
Avec le soutien de : La Voix du Griot (Les Lilas), Le Silo (réseau Actes if), mairie de La Possonnière, mairie de Mende, hôpital psychiatrique François-Tosquelle de Saint-Alban, Fondation Allier/Fondation de France.

Crédits images : Lucile Brosseau

Logo et conception graphique : Valentin Cauro

www.ledesertenville.com

Point de départ: les oubliés de Volterra



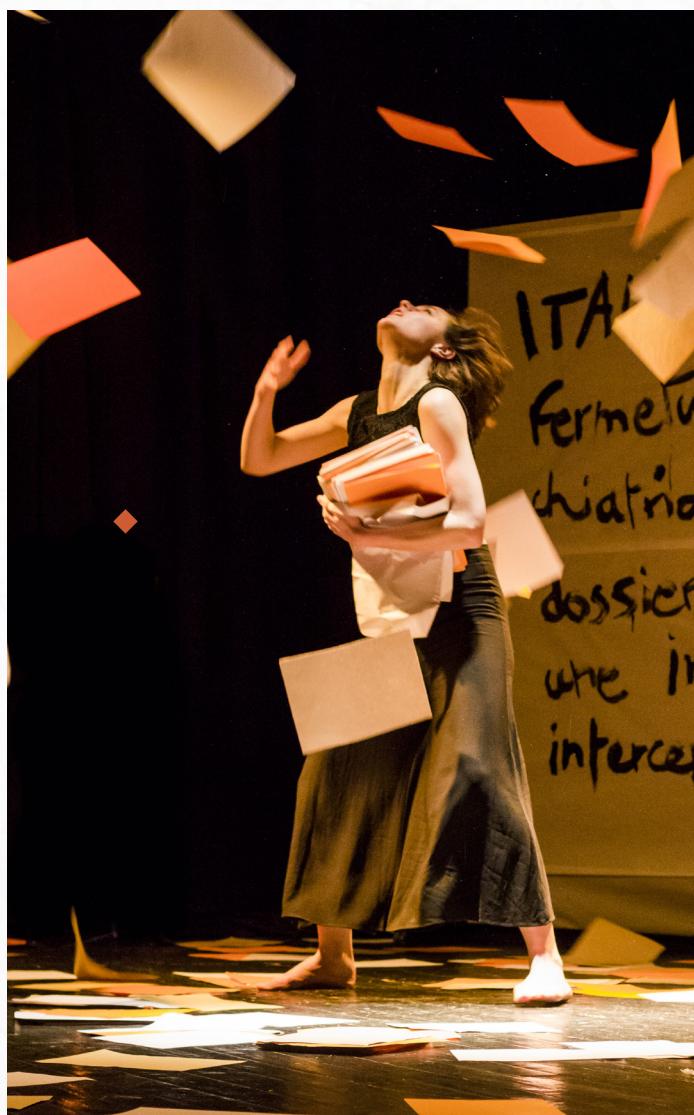
« Lorsque la loi Basaglia fut votée (*loi de 1978 qui décrète la fermeture définitive des asiles psychiatriques en Italie*) et que l'on ferma presque aussitôt l'asile de Volterra, ancienne ville étrusque au cœur de la Toscane, fut retrouvée parmi les 50 000 dossiers cliniques archivés par l'administration, une immense correspondance retenue, interceptée, censurée... qui émanait essentiellement des internés mais aussi de leurs familles. La loi, en effet, voulait que tout échange épistolaire soit soumis au regard et à l'aval des responsables administratifs et médicaux. »

2007. Patrick Faugeras, psychanalyste et traducteur des *Lettres mortes*.

« Des milliers de lettres.

Les corps enfermés, retenus ; et les âmes qui sont restées accrochées au fil des lettres, des phrases, des respirations. Impressionnant murmure, et des gestes se répètent jusqu'à gesticulation dernière. Les journaux ne disent rien de la vie silencieuse de millions d'hommes sans histoire qui, à toute heure du jour et dans tous les pays du globe, se lèvent sur un ordre du soleil... »

**Jean Oury, psychiatre et psychanalyste,
fondateur de la clinique de La Borde,
post-scriptum aux *Lettres mortes*.**



Le spectacle : lettres vives en écho aux lettres mortes

Nous voici face à une correspondance aussi silencieuse que brûlante, hurlante, véritable logorrhée collective. Des milliers de lignes, à la totalité desquelles nous n'avons pas accès, que nous imaginons calligraphiées, tracées, griffonnées, écrites, réécrites, jetées sur le papier comme un appel dans le vide, venant se projeter sur les murs de l'administration asilaire - qui, elle, les conserve, les classe, les numérote sans les envoyer à leurs destinataires. La matière verbale de ces lettres est à la fois forte et simple, brute et belle. Chargées d'autant d'amour que de désespoir, elles attestent de l'impulsion, de l'envie de partager, de quitter l'isolement. Elles semblent ne dire qu'une chose : « Je veux être avec toi, c'est tout », avec toute la complexité, la difficulté de cette relation à l'autre tant désirée.

Le spectacle ouvre cette boîte aux lettres, pleine à craquer. Il les rencontre dans la sobre présence d'une actrice, les mains ouvertes, d'un musicien, aux instruments multiples, de leurs voix mêlées, et des voix de tous ceux qui ont croisé ce chemin de correspondance*. Un millier de feuilles de papier. Un peu de peinture. Deux veilleuses qui rappellent la servante du plateau de théâtre, la présente aux absents. Il s'y trouve des mots, que l'on tâche de faire revivre, dans l'élan du corps, de la musique et du chant - anachroniques, d'un autre temps, d'un autre lieu. Ce sont les réponses des interprètes, dans ce qu'ils sont au

présent, leur tentative de rendre hommage aux voix étouffées.

Le spectacle dit le gouffre de la solitude et le manque du lien. Il s'y entend le halètement de ceux qui vivaient parmi des milliers d'autres, sans doute privés de toute intimité. Il s'y ressent l'enfermement, le contrôle et la fragmentation des corps. Il s'y dévoile la folie institutionnelle, et l'incapacité de définir la folie de l'être humain. Crie la nécessité de la parole, et la nécessité de la réponse.

Les interprètes-créateurs tirent les fils et tracent leur propre histoire au versant des pages. Ils se confrontent à la feuille blanche. Ils regardent ce qu'elle leur dit, la porte de réflexion qu'elle leur ouvre. Ils se laissent toucher, dans leur espace propre. Ils invitent les spectateurs à se tourner vers le lieu où ces paroles, tues si longtemps, viennent résonner, en un écho interminable.

Sommes-nous capables de lien, à l'ère du tout-communiquant ? Quelles sont les barrières que nous érigеons en nous-mêmes et qui peuvent nous couper de notre liberté intérieure ?

Quelles sont les réponses que nous attendons ?

*cf p.9

Écriture : papier, corps, plateau



Notre matière première est le papier, lambeaux de peau de l'arbre déchu, devenu un moyen pour l'homme de communiquer, éduquer, transmettre. Il est ici décliné selon les nécessités de la scène. Tour à tour, il est le voile derrière lequel la figure se révèle ou se cache ; le panneau qui impose l'information ; le mur d'un espace rétréci ; le sujet d'une folie en spirale, jusqu'à devenir le costume de l'individu sans réponse, son dernier habit, son ultime possibilité d'être au monde. Il existe également en tant qu'élément sonore singulier. Enfin, il est transmis au spectateur, dans une lettre destinée à chacun.

Le spectacle se raconte à travers les outils narratifs du texte, de l'acte corporel, de la musique et du design sonore. Notre travail recherche leur alchimie, leur dialogue ; non pas que l'un accompagne l'autre, mais qu'ils participent tous d'une même pâte poétique. Le corps de l'actrice peut être le lieu de la crise comme celui de l'apaisement, lorsque les mots ne savent plus dire. La musique ouvre un espace immense, élargit l'horizon, quand nous sommes confrontés à l'enfermement, à la contrainte physique.

Sur le plateau presque nu d'un théâtre pauvre, les espaces se créent et se transforment au gré de notre avancée en profondeur dans la masse des lettres, et de ce qu'elles nous font explorer.

« La lettre est mémoire, l'acte de solennisation d'un instant présent qui sera vite passé dès qu'il sera lu par son destinataire. Elle est aussi le tombeau des mots écrits venus à notre attention d'aujourd'hui... Comme une incantation, un résumé puissant de sentiments forts qui ne demandent qu'à être entendus, une supplique qui se veut convenable... »

Arlette Fage, historienne CNRS, EHESS
(citée par Jean Oury).



La création sonore : une mémoire en présence



La présence des voix off dans le spectacle est essentielle.

Des milliers de lettres ont été retrouvées dans les archives de l'hôpital de Volterra. Des milliers de voix. Le timbre d'une voix, son rythme, sa musicalité racontent l'histoire d'une vie, portent les secrets d'un être. Nous sommes deux sur le plateau des *Lettres Vives*, et souhaitons faire entendre cette pluralité des voix, leur diversité, la richesse et au-delà, l'unicité contenue dans chaque voix humaine. Nous nous sommes associés au pôle psychiatrie du CHU de Nantes. De nombreux patients, soignants, cadres de santé, médecins – et quelques autres complices, notamment italiens – ont prêté leurs voix aux lettres de Volterra. Au cours de cette démarche, des ponts se bâtissent entre les époques, entre les

mémoires. En creux, se trace une réflexion sur l'évolution du soin en santé mentale, et de notre relation au « dire l'intime ». Cette passation génère de nouvelles manières de vivre et d'envisager le lien. Nous touchons, de façon tangible, le fait de porter la parole d'un autre, la responsabilité d'honorer cette parole qui a été censurée.

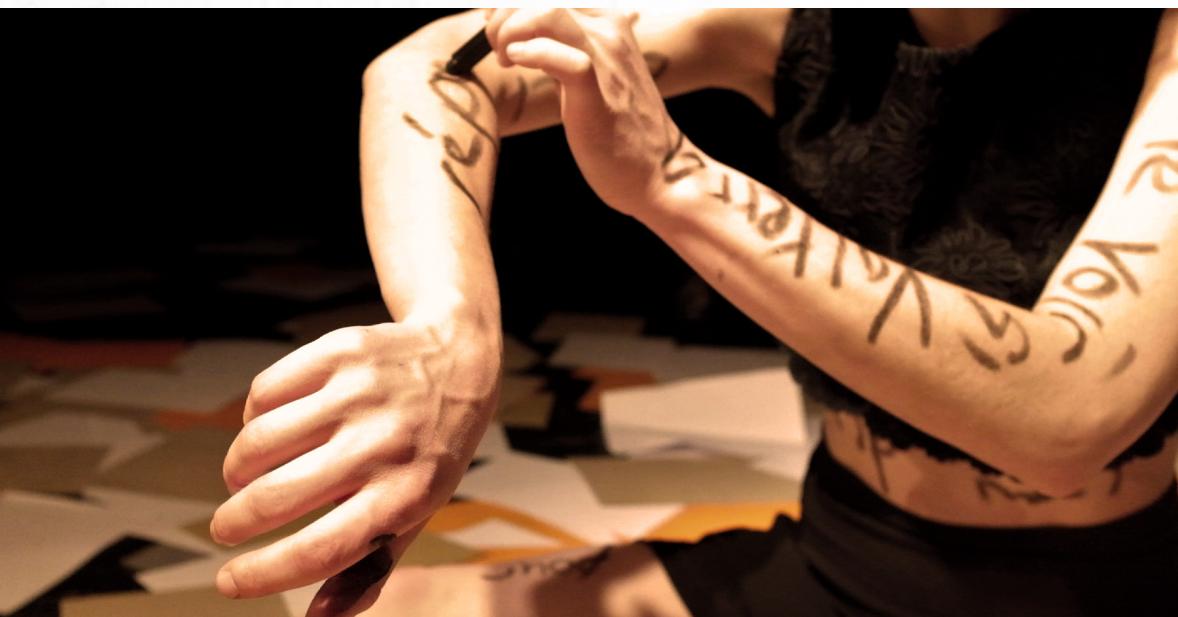
Ces « autres voix » rejoignent le spectacle, offrent des bribes de lettres, ou quelques mots qu'elles auront inspirés. Elles tissent parfois une véritable trame de fond, tel un bruissement, murmure éternel ; ou sont autant de personnages invisibles intégrés à la mise en scène.

Le retour au silence fait événement.

Destinées, destinataires

À la fin de la représentation, chaque spectateur reçoit une enveloppe contenant l'une des lettres du recueil, réécrite à la main, à laquelle il est invité à répondre par voie postale. L'espoir s'ouvre d'un dialogue par-delà l'échange impossible à l'asile.

Un deuxième opus se laisse rêver; danse des mots des spectateurs au fil des représentations... ?



Réponse(s)

Installation photographique et sonore voyageant avec le spectacle



En 2017, un premier voyage à Volterra a lieu. On entre, à pas de loup, dans un lieu déserté, abandonné, interdit : les décombres de l'hôpital, véritable ville fantôme dans la ville. On s'y heurte au silence de murs porteurs de secrets oubliés depuis longtemps. Il n'y a plus rien à voir ni à entendre ici, hormis un dernier souffle. Il nous murmure que *Lettres Vives* ne sera pas uniquement témoignage d'un passé, mais bel et bien acte du présent.

À l'été 2018, un second voyage est nourri d'un nouvel enjeu. Juliette Kempf et la photographe Lucile Brosseau vont quêter, par l'image, à la source de ce projet : les traces laissées par les voix

disparues, les empreintes, les vestiges qui nous disent que les lieux furent habités.

Apporter, également, les réponses sonores enregistrées par les patients et les soignants de Nantes lors d'une action culturelle menée en juillet 2018. Les déposer dans les murs de l'ancien asile, laisser le son rendre vie aux lieux dévastés, dans un acte poétique et symbolique, une performance sans spectateur dont l'installation *Réponse(s)* tâche de transmettre la saveur.

Le spectateur est invité à découvrir cette installation, à la fois visuelle et sonore, avant ou après la représentation.

Juliette Kempf

Mise en scène et interprétation

La vie artistique de Juliette prend racine dans la danse classique, discipline de la rigueur et de l'infinie progression. Elle découvre le butô à l'âge de 16 ans ; cette pratique développe alors considérablement sa conscience du corps et sa vision du spectacle. Au cours d'un voyage en Amérique du Sud, elle suit un entraînement d'acteurs de l'**Odin Theater** auprès de Guillermo Angelleli. Elle crée ensuite ses premières pièces de théâtre physique et performances à Paris, et monte notamment une *Cassandra*, inspirée d'Eschyle. En 2012 en Mauritanie, elle met en scène un groupe de musiciens et danseurs traditionnels de l'Adrar. En 2013, elle se rend en Pologne pour découvrir de plus près le travail de l'**Institut Grotowski**, dans la lignée de cette figure essentielle du théâtre européen, et collabore avec Robin Riegels, acteur/metteur en scène formé au Workcenter de Pontedera. De retour en France, elle commence à étudier le chant auprès de maîtres de la tradition liturgique chrétienne : Marcel Pérès, Aram Kerovpyan. Invitée par la chanteuse Emmanuelle de Gasquet sur la création de La Femme bleue, spectacle construit sur une dramaturgie chantée, elle intègre la compagnie L'Amdéis. Elle est actrice en résidence en 2014 à l'Académie des arts sacrés Andreï Tarkovski à Pontigny. Suite à cela, le metteur en scène russe Sergei Kovalevich crée le **Théâtre Observatoire International**, avec Juliette et plusieurs acteurs de différents pays. Ce groupe se consacre à la recherche, la création, la



formation d'acteurs et la problématique culturelle. En 2015, elle initie un projet artistique dédié aux structures de soin qui vise l'ouverture de l'espace poétique chez les patients, en participant de leur quête d'unité : « Du souffle intime au corps poétique ». Elle intervient, avec Simon Winsé, à l'**hôpital psychiatrique François-Tosquelle**s de Saint-Alban dans le cadre de Culture à l'hôpital. Elle poursuit depuis son travail en milieu de soin. Elle met en espace plusieurs récitals poétiques. Nourrie de ces expériences, elle lance la création du spectacle *Lettres Vives*. Elle est également comédienne pour la compagnie Les Haïm, dans un projet de théâtre laboratoire et anthropologique. Elle crée la **Compagnie Le Désert en Ville** en 2017, qui réunit les différentes formes artistiques qu'elle explore dans une éthique poétique commune.



Simon Winsé

Musique

Simon Winsé est à la fois musicien multi-instrumentiste, compositeur et chanteur : kora, n'goni, arc à bouche, flûte peule. Son univers musical se nourrit du jazz fusion, du blues et de la musique traditionnelle du pays San, au nord-ouest du Burkina Faso, dont il est originaire. C'est au sein de son village natal que Simon, enfant, apprend à jouer de l'arc à bouche : un instrument mythique aux vibrations envoûtantes. Adolescent, il s'installe à Ouagadougou où il se spécialise dans la flûte peule et le n'goni. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des grands flûtistes peuls. En 2000, le public le découvre au côté de son frère Tim Winsé, célèbre chanteur et instrumentiste, qu'il accompagne lors de tournées en Afrique et en Europe de 2004 à 2006. En 2007, Simon se lance dans une carrière solo et fonde avec des musiciens français son groupe **Simpaflude**: une

fusion des rythmes traditionnels du pays San et du jazz. Révélation du festival **Africolor** et sous la direction artistique de Cheick Tidiane Seck, il est depuis l'automne 2013 en résidence au Bourget. Il est également chanteur leader et musicien au sein du groupe **Djenkafo** et se produit régulièrement à l'Observatoire de Cergy (première partie de Boubacar Traoré). On le retrouve en avril 2014 en Turquie pour le premier **Festival de la francophonie**.

Par ailleurs, il joue avec de nombreux groupes musicaux, du Burkina Faso et d'ailleurs, mais aussi avec des compagnies de danse contemporaine. Il est musicien dans plusieurs spectacles de théâtre, notamment sous la direction de Patrick Janvier, et auprès du conteur burkinabé KPG. Il joue dans des structures d'accueil pour polyhandicapés un spectacle à visée thérapeutique, et intervient dans le secteur de la psychiatrie lors du projet écrit par Juliette Kempf à l'hôpital de Saint-Alban, suite auquel il initie avec elle la création du spectacle **Lettres Vives**.

Léon Septavaux

Création sonore



Léon est un jeune compositeur, sound designer, et chasseur de son (field recordiste) de passion. En 2010, il entame une formation de 3 ans à l'école de musique actuelle ATLA (Paris) et obtient un diplôme de **musicien MAO – musique électronique**. Il suit également un stage de Musique à l'image (films, documentaires, jeux vidéo, ciné-concerts). Sa culture et ses références se précisent au cours de cet apprentissage. Il étudie ensuite un an en composition électroacoustique / acousmatique au conservatoire Érik Satie (Paris) où il apprend davantage sur la création et la manipulation sonore. En 2013, il crée **Materjal**, son projet soliste qui réunit ses performances en live, ses morceaux, et ses commandes de sound design. C'est l'entité qui relie ses œuvres personnelles et professionnelles. Avec le projet *Lettres Vives*, il s'ouvre à la réalisation sonore pour le théâtre.

Isabelle Arduouin

Création lumière



Isabelle grandit au milieu des câbles, projecteurs, enceintes, mortiers d'artifices, et toutes ces « bidouilles » qui vivent dans le monde du spectacle, sans jamais éteindre la musique. Après une formation universitaire en arts plastiques puis un IUT dans les métiers du spectacle, elle retourne à ses racines et se lance en autodidacte dans la lumière et la pyrotechnie. Devenue intermittente, elle se met au service de **compagnies de théâtre** (Carni Levamen, Crue, Nomorpa, Les Léz'arts verts...), de **groupes de musique** (Casualty, Cendrio...) ou d'**artistes plasticiens** (Yorga, Anne Levillain, Pierre Brunelière...) et leur apporte son savoir-faire technique, ses touches magiques qui éclairent subtilement l'instant, ou embrasent un espace. C'est une nouvelle aventure qui s'écrit aujourd'hui avec Juliette Kempf et les *Lettres Vives*, et que jamais ne s'arrête la musique !

Thylda Barès

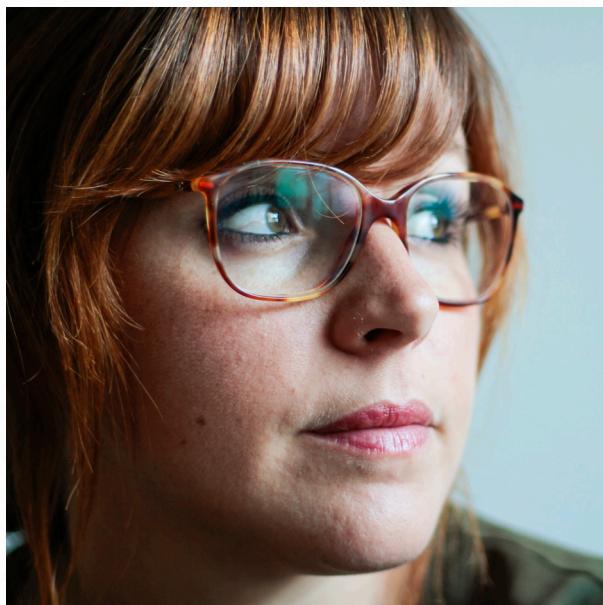
Regard extérieur



Née dans une famille de théâtre, Thylda commence très tôt le cinéma avant de se former en chant lyrique à la Maîtrise de Paris. Elle étudie dans une école supérieure de théâtre à Londres (Queen Mary University). Elle travaille au Brésil puis obtient un MBA à New York, au Michael Chekhov Studio. Elle revient en France en 2014 pour suivre la formation de l'école Jacques Lecoq. Cette même année, elle rencontre Juliette Kempf lors d'une résidence à l'abbaye de Pontigny. Elles poursuivent leur collaboration au Théâtre Observatoire International sous la direction de Sergei Kovalevich. Depuis 2016, Thylda travaille régulièrement en tant qu'assistante de mise en scène, comédienne pour de nombreuses compagnies, ou metteure en scène. Elle est très heureuse de pouvoir contribuer à la création de *Lettres Vives* en tant que regard extérieur.

Lucile Brosseau

*Photographie
installation Réponse(s)*



Infirmière, Lucile exerce essentiellement en milieu psychiatrique. Sa place auprès des patients – une population souvent stigmatisée voire rejetée – est une évidence. Son métier, riche de rencontres humaines exceptionnelles, la fait grandir chaque jour. C'est cette passion de l'humain qui l'amène à la photographie, grâce à laquelle elle sublime les particularités et les différences. Portraitiste au regard fin et extrêmement vivant, elle se met à photographier, depuis quelques années, de vieux bâtiments destinés à la démolition. Garder trace est un hommage aux êtres qui ont habité ces murs, et qui y ont aussi été enfermés. Elle rencontre Juliette Kempf lors sa résidence au CHU de Nantes pour la création des *Lettres Vives*, et conçoit avec elle le projet de l'installation *Réponse(s)*, qui s'inscrit dans son travail de mémoire à travers l'image.

Étapes de création et actions menées

PRINTEMPS 2015

Juliette Kempf et Simon Winsé interviennent à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, dans un projet Culture à l'Hôpital soutenu par la DRAC Languedoc-Roussillon. Ils y reçoivent le recueil *Lettres mortes, correspondance censurée de la nef des fous*.

SEPTEMBRE 2016

Premières explorations et présentation d'une ébauche à La Voix du Griot (Les Lilas).

MAI 2017

Résidence de création accueillie au Silo, dans l'Essonne, membre du réseau Actes if.

JUILLET 2017

Premier voyage à Volterra.

AOÛT 2017

Résidence au CHU de Nantes. Travail avec les patients et les professionnels de santé, enregistrements de lettres, destinés à la trame sonore du spectacle.

NOVEMBRE 2017

Résidence de création accueillie par la mairie de La Possonnière (49).

FÉVRIER 2018

Résidence de création accueillie par la mairie de Mende (48).

FÉVRIER 2018

Création du spectacle à Nantes.

JUILLET 2018

Action culturelle au CHU de Nantes : *De toi à moi - en réponse*.

Enregistrement de réponses aux lettres mortes par les patients et les soignants.

AOÛT 2018

Deuxième voyage à Volterra. Rencontres. Acte poétique et symbolique de déposer les réponses dans les murs de l'ancien asile. Préparation de l'installation *Réponse(s)*.

OCTOBRE 2018

Vernissage de l'installation *Réponse(s)* à Nantes.

2019

Nouvelle intervention à l'hôpital de Saint-Alban, soutenue par la DRAC Occitanie, retour sur un processus de création par Juliette Kempf et Simon Winsé.
Des lettres tues aux lettres vives.

Spectacle en diffusion pour la saison 2018-2019

Contact



COMPAGNIE LE DÉSERT EN VILLE

45 rue du Coteau
44100 Nantes
www.ledesertenville.com
ledesertenville@gmail.com

RELATION PRESSE ET CHARGÉE DE DIFFUSION

Isabelle Alta
07 60 78 95 85

DIRECTION ARTISTIQUE

Juliette Kempf
06 41 68 30 98

« Correspondance des Lettres Vives »
45 rue du Coteau
44100 Nantes

FICHE TECHNIQUE
ET DEVIS SUR DEMANDE.

La Ville, mon chaos, mes cris, ma foule.

Le Désert, mon silence,
mon harmonie, ma plénitude.

Mes deux amours.

La création comme chemin, entre l'un et
l'autre pôles ; la création comme navigation,
ou traversée du désert, vers une terre
inconnue, vers notre propre dépouillement.
Qu'y a-t-il sous les mots, qu'y a-t-il sous le
faire, qu'y a-t-il sous l'image ?

Le théâtre se trouve entre l'urgence de dire,
et l'urgence de se taire.



www.ledesertenville.com